

La rencontre du cirque et du parapente

Sarah et Jean-Paul Repond ont réalisé une performance artistique inédite: la circassienne s'est suspendue par la bouche sous le parapente piloté par son père. Une rencontre de leurs deux mondes, qui n'allaient pas sans un lot de défis.

ANGIE DAFFLON

CHARMEY. Récemment, elle s'est balancée sur un trapèze Washington à 90 mètres du sol, entre deux clochers, à Brème. Sur son compte Instagram, on la voit aussi dévaler 300 mètres de tyroliennes à Charmey suspendue par la bouche. Projets d'une tête brûlée? Peut-être un peu. Mais avant tout performances artistiques d'une circassienne gruérienne de 27 ans.

«Le trapèze Washington et la suspension par la bouche sont des disciplines super traditionnelles, alors j'essaie d'être créative.» Elle aime innover et repousser les limites, Sarah Repond. Sans pour autant rechercher le shoot d'adrénaline: elle lui préfère la sensation de liberté.

Aujourd'hui installée à Berlin, la Charneysanne était de passage dans la région pour réaliser une nouvelle performance atypique. Le mois dernier, elle s'est suspendue par la bouche... sous un parapente. Une première – à sa connaissance – qu'elle n'a pas réalisée avec n'importe quel parapentiste. Sarah a volé avec son père, Jean-Paul «Paulon» Repond, et la volonté de faire se rencontrer leurs deux mondes.

«On y pensait depuis plusieurs années, mais au début on envisageait d'utiliser des tissus aériens et de voler au-dessus de l'eau», se souvient Paulon. A la manière de ce qu'ils ont pu voir à l'Acroshow, à Villeneuve. C'est que la suspension par la bouche est particulièrement exigeante, rendant l'exercice d'autant plus compliqué. «Il faut de la discipline, mais aussi une bonne musculature de la mâchoire, de la nuque et du dos», relève Sarah Repond. Et son rigger (le technicien chargé d'accrocher et assurer l'équipement) Gabriel



Père et fille ressortent de cette performance avec une envie: réitérer l'expérience. RÉGINE LEHMANN

Gawrysiak de souligner: «La ligne de vie, soit la corde de sécurité, ne la soutient pas. Elle se porte exclusivement par la bouche.»

S'ils la racontent en riant, tous les trois ne cachent pas que l'expérience a nécessité une certaine minutie pour assurer la sécurité des deux artistes. Même si la préparation n'a commencé qu'à la veille du décollage, dans une grange, avec la sellette maintenue par les fourches d'un élévateur. «Il y a beaucoup de difficultés techniques dans un tel projet», note

Gabriel Gawrysiak. Ne serait-ce que pour l'attache du dispositif au parapente: le premier ne doit pas déséquilibrer le second, ni gêner l'accès au parachute de secours.

En douceur

Assise dans le biplace, c'est les bras chargés des sangles nécessaires à l'exploit que Sarah a décollé. Elle n'a pu les lâcher qu'une fois en vol, pour mieux les détorsader ensuite. «On y est arrivé à 90%», confie Paulon avec un sourire. Les 10% restant ont valu une acro-

batie supplémentaire à Sarah: une fois sous le parapente, avant de se suspendre par la bouche, c'est par un pied qu'elle s'est accrochée, histoire d'avoir les mains libres



«Le trapèze Washington et la suspension par la bouche sont des disciplines super-traditionnelles, alors j'essaie d'être créative.»

SARAH REPOND

pour défaire le nœud dans lequel s'était emmêlée la ligne de vie.

Le défi était aussi de taille pour Paulon Repond, qui devait conjuguer avec le mouvement de balancier de Sarah, durant sa performance. «L'énergie remontait dans la voile.» De manière générale, la douceur était de rigueur pour l'artiste.

Restait encore à atterrir sans encombre. «C'était la grande inquiétude: si elle s'achouppait, c'était vraiment la misère», explique Paulon. Pour éviter que son père ne chute, la jeune femme se devait de courir le plus vite possible sitôt ses pieds sur le plancher des vaches. Une performance finalement réussie, que le père et la fille pourraient bien réitérer. ■